



**HAL**  
open science

## Répétition textuelle et relecture

Olivier Guionaud

► **To cite this version:**

Olivier Guionaud. Répétition textuelle et relecture. 2e Journée de l'École doctorale Sciences Sociales et Humanités, Feb 2023, Pau, France. hal-03996212

**HAL Id: hal-03996212**

**<https://univ-pau.hal.science/hal-03996212>**

Submitted on 19 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

## RÉPÉTITION TEXTUELLE ET RELECTURE

### COMMENT LA RÉPÉTITION TEXTUELLE PRODUIT-ELLE LA RELECTURE ?

La question examinée présuppose :

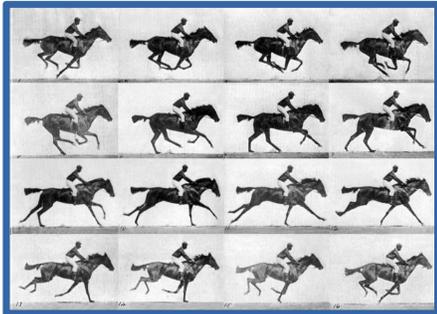
- Un recours aux théories de la lecture et une définition minimale de la relecture comme **acte répété de réception d'un texte**.
- Un postulat de bon aloi posant que **s'il y a réception de la répétition, il y a mécaniquement répétition de la réception**.

Il est exclu de faire l'économie de cette question, mais il est entendu que cette définition ne recouvre pas la variété des pratiques de relecture ; en outre, la répétition textuelle n'est pas le seul moyen de la déclencher.

### QUE PEUT RÉPÉTER UN TEXTE ?

Le postulat retenu ne va pas sans difficultés car l'inventaire de ce qu'un texte répète intéresse toutes les strates du code linguistique : le paradigme alphabétique, le lexique et la morphologie, les schémas syntaxiques et narratifs, les liens interphrastiques, et au-delà, toutes sortes de liens intertextuels (citations, allusions, traits génériques...). Cette surabondance de répétitions s'explique de trois façons :

- Les langues naturelles étant des systèmes arbitraires, leur emploi requiert des conventions préétablies.
- Un texte se signale comme tel par sa cohérence d'ensemble. Celle-ci n'est pas une propriété surajoutée au texte, elle est constitutive de la textualité et résulte d'un dosage adéquat d'information inédite et répétée (coréférences, isotopies...).
- Tout texte s'insère dans un réseau intertextuel et par suite, répète (imite, cite, commente, conteste...) d'autres textes.



MUGGERIDGE Edward, *Galloping horse*, 1887.  
[https://en.wikipedia.org/wiki/Edward\\_Muybridge](https://en.wikipedia.org/wiki/Edward_Muybridge)

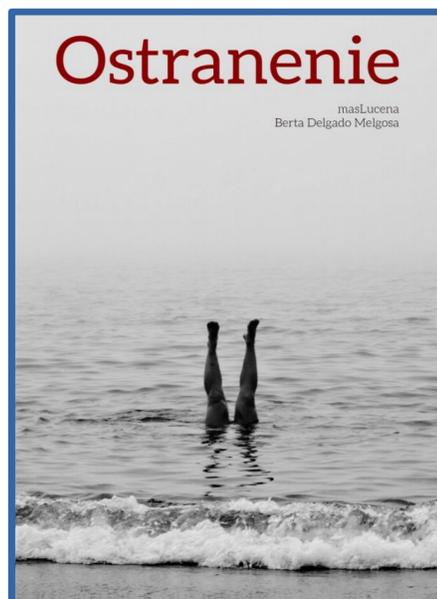
En somme, **le postulat retenu**, partout vérifié, **tend à faire coïncider lecture et relecture, rendant inopérante la notion de relecture**.

### OSTRANENIE

Pour sortir de cette impasse, la méthode consiste à appréhender les répétitions textuelles non par la seule voie de la description structurale, mais aussi en termes d'effets.

La notion d'*ostranenie* est exposée par le formaliste russe V. Chklovski dans *L'art comme procédé* en 1917. Traduite, non sans peine, par les termes « défamiliarisation » ou bien « singularisation », elle désigne **le processus au cours duquel le texte acquiert un caractère d'étrangeté**. Elle renvoie à tout procédé déjouant les automatismes du langage ordinaire pour mobiliser l'attention du lecteur et lui donner à voir quelque aspect du monde sous un jour inhabituel.

Chklovski cite *Le Cheval*, nouvelle où Tolstoï imagine les pensées qu'inspire à un vieux hongre son expérience des humains. Ce renversement de perspective « défamiliarise » la notion de possession par quoi le maître définit son rapport à l'animal. Bien sûr, tout trait textuel peut être concerné : le retour d'un son après tel nombre de syllabes, un polar sans crime à élucider rompent avec le langage quotidien ou avec des attentes génériques.



Berta DELGADO & Mas LUCENA, *Ostranenie*, 2016.  
[www.bertadelgadomelgosa.com/producto/ostranenie/](http://www.bertadelgadomelgosa.com/producto/ostranenie/)

### FOREGROUNDING

Quoique daté, le concept d'*ostranenie* jouit d'une certaine fortune théorique. Son double ancrage, dans le texte et dans la psychologie du lecteur, permet d'envisager leurs relations en termes d'effets du premier sur le second. C'est pourquoi il fait l'objet de tentatives d'acclimatation dans des cadres théoriques – pragmatiques, cognitivistes – soucieux du lecteur réel. Il en va ainsi de la notion de *foregrounding* ou « mise en avant », telle qu'exposée par P. Stockwell dans *Texture : A Cognitive Aesthetics of Reading*.



IDIGITALPHOTO, *Foregrounding*, sans date.  
<http://www.idigitalphoto.com/improve-your-photos/>

Le cognitivisme pose que l'esprit humain est un système de traitement de l'information et l'attention, un mécanisme sélectif : un ensemble de percepts est toujours distribué entre un avant-plan (*figure*) et un arrière-plan (*ground*). **La mise en avant est donc l'effet cognitif de traits formels déterminant la prééminence d'une figure sur un fond.**

Comme la défamiliarisation, la mise en avant dispose d'un ancrage textuel : répétitions, parallélismes (régularités inattendues), déviations (irrégularités inattendues) ; elle dispose en outre d'un ancrage psychologique, puisque ces mêmes traits formels, ou « attracteurs », sont ceux qui capturent et orientent l'attention du lecteur.

### L'EFFET RELECTURE

La difficulté initiale peut être reformulée : au fond, le problème n'est pas tant l'abondance et la variété des répétitions que leur disponibilité dans le texte à tout instant de sa réception. **Pourquoi certaines passent inaperçues quand d'autres surgissent dans le champ de l'attention ?**



PARISETTE, *Hommage à La Disparition*, 2012.  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lipogramme>

La notion cognitive de mise en avant permet de soutenir qu'à l'instar de tout percept, **les répétitions textuelles** sont réparties entre arrière-plan et avant-plan et par suite, qu'elles **n'ont pas des chances égales d'être perçues**. De là, il devient possible de dissocier les répétitions :  
– qui servent les impératifs de la textualité et de la communication ;  
– qu'un procédé particulier signale à l'attention, ouvrant la voie à un questionnement de la relecture.

*La Disparition* de Perec illustre ce point, car la défamiliarisation y est médiante. Le lipogramme (répétition d'une absence) sait se faire discret. Rien, en première lecture, ne paraît restreindre l'usage ordinaire du paradigme alphabétique. Dans un second temps, le lecteur soupçonne la contrainte, la vérifie, puis ne voit plus qu'elle. **Le passage du lipogramme de l'invisibilité à l'évidence, de l'arrière-plan à l'avant-plan est productif sur le plan critique** : il invite à concevoir une disparition au second degré, une disparition (fait de réception) de la disparition (fait textuel).

### PROLONGEMENTS

Cette approche est deux fois avantageuse :

- Elle évite l'impasse où conduit le simple relevé des répétitions au niveau structural ou intertextuel, sans renoncer au postulat de départ.
- Visant le texte dans ses dispositifs propres, dans ce qu'il a de singulier, **elle permet la bascule du discours théorique vers un discours critique**.

### RÉFÉRENCES

- CHKLOVSKI Victor, *L'Art comme procédé*, dans TODOROV Tzvetan (éd.), *Théorie de la littérature : textes des formalistes russes*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 75-97.  
PEREC Georges, *La Disparition*, Paris, Gallimard, 1969.  
STOCKWELL Peter, *Texture : A Cognitive Aesthetics of Reading*, Édimbourg, Edinburg University Press, 2009.  
TOLSTOÏ Léon, *Le Cheval*, Paris, Gallimard, 2016.